



Emily BLAINE

**LA CRÊPERIE DES
PETITS MIRACLES**



EMILY BLAINE

LA CRÊPERIE
DES PETITS MIRACLES

ROMAN



© 2020, HarperCollins France.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1097-7 — ISSN 2271-0256

*And so Sally can wait, she knows it's too late as
we're walking on by*

*Her soul slides away, but don't look back in anger
I heard you say*

Don't Look Back in Anger, Oasis

Chapitre 1

J'ajustai la capuche de mon ciré, la maintenant de mes mains autour de ma tête. Depuis mon arrivée à Saint-Malo il y a trois ans, j'avais lutté contre ce cliché météorologique mais, après avoir subi la perte de quatre parapluies – le vent tourbillonnant faisait systématiquement plier les baleines –, je m'étais résolue à abandonner la lutte. Partiellement, du moins. Je n'avais pas succombé au jaune canari et j'avais choisi un imperméable bleu clair qui m'arrivait à mi-cuisse.

Ma sacoche calée sur l'épaule et les poings fichés dans mes poches, je traversai d'un pas rapide le parking du centre hospitalier. Levant les yeux vers le ciel, je grimaçai et ravalai un grognement désespéré. Des nuages gris anthracite s'amoncelaient derrière le bâtiment, signe que la pluie allait m'accompagner toute la journée. Les goélands manifestaient bruyamment leur désapprobation, volant dans un parfait désordre, en quête de nourriture.

Je poussai un soupir de soulagement en franchissant le sas d'entrée du hall. J'ouvris mon ciré, me débarrassai de mon encombrante et humide capuche, puis essuyai avec force mes chaussures mouillées sur le large paillason de l'entrée. Au moins, ici, j'étais au sec.

EMILY BLAINE

Après avoir vérifié l'heure, je me dirigeai vers les ascenseurs. D'un œil distrait, je lus le plan de l'hôpital. Les étages s'égrenaient au rythme des services : orthopédie, cardiologie, pédiatrie, réanimation, néphrologie, soins palliatifs. À chaque arrêt, quelques personnes sortaient de l'ascenseur, avec cette expression caractéristique de l'anxiété, rehaussée parfois d'un timide sourire, comme s'ils voulaient se rassurer.

— Pardon, murmurai-je en me fauflant entre un couple aux yeux rougis.

Le service de néphrologie n'avait pas encore de visiteurs. Clara, l'une des aides-soignantes, débarrassait les plateaux-repas. Je plissai le nez, vaguement écœurée par l'odeur de poulet froid. Pour moi, la restauration hospitalière était la définition même de la double peine : vous étiez malade, et en plus on vous nourrissait d'aliments déshydratés et sans saveur.

À moins que ce ne soit une façon de faire fuir les malades et de les encourager ainsi à la guérison.

— C'est quoi le plat du jour ? lui demandai-je, tout en avançant vers le bureau des infirmières.

— Cuisse de poulet, brocolis. Compote en dessert. C'est quoi tes cheveux ?

— Brushing météorologique, souris-je en secouant ma lourde chevelure brune. C'est du néobreton !

Dans ce long couloir silencieux, le rire de Clara sembla résonner jusqu'à l'aile ouest. Elle reprit sa tâche, pendant que je rejoignais Christine, Isabelle et Sonia, les trois infirmières du service. Assises derrière le comptoir, la première rangeait des dossiers, pendant que les deux autres vérifiaient des prescriptions. En entendant mes

La crêperie des petits miracles

chaussures crisser sur le lino impeccable, elles levèrent le nez, et un large sourire barra leurs visages.

— Il pleut, non ? demanda Sonia.

— Pourquoi, même dans cette question anodine, j'entends l'ombre d'un sarcasme ? répondis-je.

— À mon avis, parce que ta chevelure est suffisamment aérée pour te permettre une audition optimum, répliqua Christine en arquant un sourcil moqueur.

Je tendis le cou et tentai de capter mon reflet dans les portes laquées des armoires. L'humidité avait fait gonfler mes cheveux, et des boucles disgracieuses encadraient mon visage. Je passai l'index sous mon œil, effaçant un débordement de mascara noir. Je ressemblais à Morticia Addams, avec la coupe de cheveux de la Kylie Minogue des années 1980.

Les mains sur le comptoir, Isabelle, la cinquantaine rugissante, se redressa. Visage rond, yeux bleus pétillants, mine perpétuellement réjouie, elle portait sa bonne humeur comme la reine d'Angleterre portait sa couronne : avec fierté et dévouement.

— Tu as quoi pour nous aujourd'hui ? demanda-t-elle à voix basse.

— Far breton et jus de pomme.

— Adieu régime, soupira Christine, la plus jeune des trois.

De ma sacoche, je tirai une bouteille en verre et un gros morceau du far breton que Joséphine avait préparé puis emballé dans du film alimentaire. Isabelle le fixa avec gourmandise et tira la langue en direction de Christine avant de le prendre pour le cacher dans un grand tiroir étiqueté « archives ». Parfois, j'avais la sensation d'être la cheffe d'un cartel de contrebande de beurre et de sucre.

EMILY BLAINE

— Il est entre de bonnes mains, assura-t-elle.

— Avec une espérance de vie limitée, pondéra Sonia. Même si les sablés de la semaine dernière ont été finis par les collègues de nuit.

Trois fois par semaine, quel que soit le temps, je rapportais des douceurs à mes infirmières préférées. Par la force des choses et surtout par la fréquence de mes visites, nous avions créé des liens. Professionnels, au départ : je leur posais des questions sur l'évolution de la maladie, sur les impairs à ne pas faire, sur la complexité de leur travail. Au bout de quelques semaines, les sujets médicaux avaient laissé place à la météo – la pluie, le cycle des tempêtes, le parfum des embruns pendant l'orage –, puis nous avions abordé des sujets plus intimes. Isabelle m'avait confié qu'elle était veuve et cohabitait désormais avec un nerf sciatique irritable ; Christine cherchait l'amour sur Internet et collectionnait les plantes vertes ; Sonia était infirmière, mais rêvait de devenir styliste et avait rafistolé mon pull fétiche.

Nous partagions des rires la plupart du temps, des soupirs las parfois, des larmes quand, trop souvent, un patient grimait d'un étage pour rejoindre les soins palliatifs. Malgré l'odeur tenace de désinfectant, malgré les plateaux-repas douteux, malgré le silence saturé de molécules chimiques, l'humanité, grâce à elles, demeurait dans cet étage aseptisé.

— Comment ça va aujourd'hui ?

Ma question était loin d'être anodine. Derrière ce « comment ça va ? » se cachaient toutes les autres questions que je n'osais plus poser.

A-t-elle réussi à se lever ?

Avons-nous des nouvelles pour une greffe ?

La crêperie des petits miracles

Souffre-t-elle ?

Combien de temps lui reste-t-il ici ? Combien de temps avant de grimper à l'étage des soins palliatifs ?

Isabelle grimaca. Pas bon signe. Si même elle finissait par baisser les bras, c'était que les nouvelles n'étaient pas bonnes. Instinctivement, je tournai la tête vers l'extrémité opposée du couloir, là où Elisa m'attendait. Je connaissais par cœur les détails de sa chambre : les murs vert d'eau, le grincement de la porte de la salle de bains, le lourd rideau gris foncé de la fenêtre, la petite fissure qui courait au-dessus de l'armoire.

Et son lit, et toutes ces machines qui la maintenaient parmi nous. J'aurais tout donné pour la sauver de cet endroit.

— Son état se dégrade, et elle est assez fatiguée. Je ne sais pas si tu auras de quoi faire une lettre aujourd'hui.

— Je ne viens pas forcément pour une lettre.

— Je sais.

À son tour, elle tourna la tête vers l'autre bout du couloir et laissa échapper un soupir, visiblement abattue. Nous échangeâmes un regard, entre détresse et pointe d'espérance. Lors de mes dernières visites, Elisa s'était montrée défaitiste, et j'avais à cœur de lui faire oublier ses idées noires. L'équilibre était ténu entre lui rendre le sourire et ne pas entretenir de faux espoirs.

— Le moral compte, m'avait dit Christine lors de mes premières sessions avec Elisa. Un patient qui sourit accepte mieux les traitements.

On ne traitait pas vraiment Elisa. On compensait ce que son corps ne parvenait plus à faire. Et on priait. On priait pour qu'une greffe arrive, comme par magie, pour qu'Elisa reprenne sa vie – l'escalade, la danse, nos soirées –,

EMILY BLAINE

pour que je n'aie plus à prendre ce rond-point infernal qui mène à l'hôpital, pour qu'elle devienne institutrice, comme elle l'avait toujours souhaité.

Je chassai mes pensées sombres. En acceptant de venir ici trois fois par semaine, je m'étais promis d'agir envers Elisa avec normalité et humour. Devant elle, je n'hésitais pas à me plaindre de la météo, à maudire mon acné à retardement et à fantasmer sur son médecin... Le genre de conversation que nous aurions eue au café du coin, avant d'aller au cinéma ou en faisant du shopping. Quand j'étais avec elle, je faisais tout pour que la maladie n'existe pas.

— Des nouvelles de sa mère ? demandai-je.

— Elle a envoyé une carte, répondit Sonia.

— Et des chocolats industriels, grimaça Isabelle.

Je poussai un soupir triste. Plus jeune, j'avais toujours constaté que les liens familiaux se resserraient dans les moments difficiles, attirant les proches du malade comme le soleil fascine les tournesols. On se relayait, on se parlait, on entourait. Elisa n'avait pas même droit à ce traitement de faveur. Elle passait ses journées seule, s'abreuvant de films et de séries.

— Encore une belle journée, chantonnai-je, ironique.

Je réajustai ma sacoche et pris une profonde inspiration. Elisa méritait mieux que ces murs, mieux que sa mère, et mieux – tellement mieux – que sa vie actuelle. Trois fois par semaine, pendant une heure, je m'autorisais à croire que je pouvais lui apporter un peu de ce « mieux », que je pouvais la faire sourire et lui faire oublier le reste.

— Je suis certaine que tu vas réussir à lui tirer un rire. J'adore l'entendre rire, dit Isabelle avec un sourire tendre.

Je tapotai des doigts sur le comptoir, comme pour m'encourager. Je tenais à ces rendez-vous, je tenais à ces

La crêperie des petits miracles

quelques moments d'oubli. J'aimais Elisa ; et j'appréciais Isabelle, Sonia et Christine. Mais, honnêtement, j'aurais tout donné pour ne plus venir ici.

— Est-ce que tu es libre après ? demanda soudainement Sonia.

Si Isabelle était du genre bavarde et avenante, Sonia était beaucoup plus réservée. Aussi, sa demande me désarçonna un court instant ; j'acquiesçai finalement d'un mouvement de tête.

— Je ne dis jamais non à un café infect de la cafétéria, plaisantai-je.

— Surtout quand on le lui offre, ironisa Christine.

— Mangez-lui sa part de far, répliquai-je en repréailles auprès de ses deux collègues avant de me diriger vers la porte de la chambre d'Elisa.

Mes chaussures avaient un peu séché et ne couinaient plus à chaque pas. Sur le chemin, je croisai un médecin, en pleine conversation avec un couple de quinquagénaires. À leurs mines et à la façon dont leurs regards incrédules fixaient le médecin, je compris que les nouvelles étaient bonnes.

— Bonjour, beauté ténébreuse ! lançai-je avec joie.

Assise dans son lit, Elisa me jeta un coup d'œil, avant de rayer furieusement quelque chose qu'elle avait noté dans son carnet fétiche.

— C'est pas mal, ça ! se réjouit-elle.

Je posai ma sacoche au sol, retirai mon ciré parsemé d'ultimes gouttelettes de pluie et passai une main dans ma chevelure indomptable. Je tirai la seule chaise présente dans la chambre et m'assis près d'Elisa, tentant de lorgner ses notes.

EMILY BLAINE

— On écrit à qui aujourd'hui ? l'interrogeai-je, ravie de la voir déjà prête à s'atteler à l'ouvrage.

— Je prépare mon épitaphe.

Je marquai une seconde d'arrêt, me demandant si j'avais bien compris les mots qu'elle avait prononcés d'un ton léger. Elisa souriait, ses yeux brillaient, et elle semblait pleine d'énergie.

— Tu fais quoi ?

— Mon épitaphe. Tu sais, le truc qu'on grave sur les monuments funéraires. Je voudrais être certaine que...

— Je sais ce qu'est une épitaphe, la coupai-je, agacée. Tu n'as pas à faire ça.

— Parce que tu crois que ma mère le fera pour moi ?

J'ignorai le voile d'ironie que dissimulait mal sa remarque. Sa mère était une garce égoïste, je ne pouvais pas argumenter. Mais je refusais qu'elle me parle de son épitaphe de la même façon qu'elle aurait évoqué le dernier potin sur Jennifer Aniston.

— Parce que je crois que ta mère sera morte depuis un bail, quand tu quitteras ce monde à quatre-vingt-huit ans, entourée de toute ta famille et de ton médecin de mari ! expliquai-je en lui retirant le carnet des mains.

Je jetai un coup d'œil rapide sur la liste de potentielles épitaphes. Malgré mon début de colère, je ne pus m'empêcher de sourire. Les infirmières ne s'étaient pas montrées particulièrement positives sur le moral d'Elisa, cependant la présence de son sens de l'humour me rassurait plus que n'importe quelle analyse sanguine.

Elle allait bien.

— « Pénélope du rein » ? « Éternelle célibataire » ? Tu avais écrit quoi, là ? demandai-je en pointant de l'index un gribouillage indéchiffrable.

La crêperie des petits miracles

— « Enfin le premier rôle ». Mais je trouve que « beauté ténébreuse » me donne une aura mystérieuse et sexy !

Elle se redressa et, plaçant la main sous son menton, prit une pose théâtrale avec une moue irrésistible. Je n'aurais pas dû rire : préparer son épitaphe n'est pas un sujet de plaisanterie. J'aurais dû lui faire la leçon, lui redire qu'il était hors de question qu'elle quitte cette chambre autrement que debout sur ses deux pieds. J'aurais dû lui dire que notre table attirée nous attendait chez Joséphine pour une crêpe et un verre de vin.

J'aurais dû. Mais un rire honteux s'échappa de ma gorge, et Elisa me rejoignit dans un fou rire. De l'index, j'effaçai une larme qui menaçait de rouler sur ma joue. Au bout de quelques secondes, nos rires s'estompèrent, et nous replongeâmes dans le silence. Je lui rendis son carnet, espérant que ce bon fou rire lui ait fait oublier son projet morbide.

— J'avais aussi « grande gagnante du bingo de la loose », murmura-t-elle.

Délicatement, je posai la main sur la sienne, veillant à éviter le cathéter. Cet endroit transpirait la morosité et l'antibiotique. La couleur des murs aurait rendu cadavérique une jeune héritière revenant de deux mois de vacances à Ibiza. Et ce silence... Comme si quelqu'un avait décidé que, dans cet hôpital, tout devait être éteint : pas de son, pas d'image.

Pas de vie.

Ce n'était pas étonnant qu'elle pense à ce genre de choses. Au fil des semaines et des espoirs envolés, les chances de guérison s'amenuisaient.

— Il faut que tu me laisses un peu de temps pour monter un plan d'évasion, dis-je avec un faible sourire.

EMILY BLAINE

— On n'est pas dans un film, Adèle.

— Et pourquoi ça ?

— Tu as vu tes cheveux ? Aucune actrice n'accepterait une telle coiffure !

L'ombre d'un sourire flotta sur son visage. Je détestais mes cheveux, trop longs, trop lourds, trop fourchus. Je n'avais jamais su comment m'en occuper. En Bretagne, avec l'humidité, ils me donnaient un faux air de la Méduse.

— Tu en es où avec ton médecin ? demandai-je pour changer de sujet, tout en me levant de ma chaise.

J'ouvris la fenêtre, laissant entrer les hurlements de goélands, les embruns, les gouttes de pluie et le vent frais ; un peu de vie dans cette chambre aseptisée. J'envisageai brièvement de nouer les draps pour tenter une descente en rappel ; je détestais tellement cet endroit.

— Eh bien, on part pour Cannes dans son jet ce soir.

— On n'est pas dans un film, lui répondis-je avec un sourire.

— Je sais. Dans un film, personne n'aurait eu l'esprit assez tordu pour créer ce genre de rôle.

— Quel genre de rôle ?

— Celui de la fille qui veut déplacer des bibelots, tombe de l'escabeau, va à l'hôpital pour une cheville foulée et finit... en attente d'une greffe de rein. Franchement, sur l'échelle de la crédibilité, on n'est même pas à zéro.

L'air vif la saisit, et Elisa se tassa un peu dans son lit. J'ouvris ma sacoche et sortis mon ordinateur portable.

Deux mois avant sa chute, Elisa et moi chantions à gorge déployée *Ain't No Mountain High Enough* dans le restaurant de Joséphine. Elle avait été la première à qui j'avais confié mon histoire branlante, persuadée, à l'époque, d'être la fille la plus minable du monde.

La crêperie des petits miracles

— Tu n'es pas minable, avait-elle tranché, le bras accroché au mien, pendant que nous rentrions chez elle, passablement ivres.

— Ah bon, alors je suis quoi ?

— Tu es Rose dans *Titanic*. Tu es la fille qui dit merde à la facilité !

— Ça finit moyen quand même pour elle : le bateau coule, elle perd l'homme de sa vie et elle n'a plus un sou.

Elisa et moi avions échangé un long regard, avant de rire aux éclats. C'était lors de cette première nuit que notre amitié était née. Nous avions discuté durant des heures, avant de nous effondrer de fatigue au petit matin.

— Je pense que tu tentes de changer de sujet, lui fis-je remarquer. On parlait du médecin...

— Il connaît mon taux de sucre à jeun et mon niveau de plaquettes, on peut donc dire qu'on est très intimes.

— Tu pourrais lui parler de tes passions. Ou de la météo ? Ça peut être un bon début de discuter du temps, proposai-je avec entrain.

— Il pleut en permanence, Adèle !

Je me réinstallai sur ma chaise et ouvris mon logiciel de traitement de texte. Elisa avait du répondant, mais ses cernes parlaient pour elle. Depuis son hospitalisation à durée indéterminée, ses joues s'étaient creusées et son teint, déjà très pâle, avait perdu sa lumière, laissant apparaître par transparence quelques vaisseaux sanguins. Elle flottait dans sa chemise de nuit, et l'arrondi du col laissait voir ses clavicules saillantes. Ses cheveux blond vénitien, si beaux et ondulés auparavant, étaient ternes et plats. À plusieurs occasions, Elisa m'avait confié en perdre beaucoup, les retrouvant au matin sur son oreiller.

EMILY BLAINE

La maladie était là, avançant à découvert, s'engouffrant dans chacune des failles du corps de ma meilleure amie.

— À qui écrit-on alors, aujourd'hui ?

Elisa tourna son visage osseux vers moi et afficha un maigre sourire. Les médicaments empêchaient la souffrance physique, mais lui laissaient toute latitude pour gamberger.

— Promets-moi que tu le feras, dit-elle finalement.

— Quoi donc ?

— L'épithète. Le « beauté ténébreuse ».

— Elisa...

— Je ne veux pas que ma mère balance un « à ma fille adorée » ou un « je t'aimerais toujours ». Ça sera ma tombe, alors je veux quelque chose qui m'appartienne. Et qui soit vrai, accessoirement.

Son sérieux et sa sincérité me clouèrent sur ma chaise. Sa voix n'avait pas vrillé. Ferme, confiante. Elle était sûre de son choix. De mon côté, j'étais loin d'avoir son assurance.

Aussi, c'est ma voix étranglée de tristesse qui lui répondit :

— Je le ferai.

Un sourire illumina son regard, et les épaules de ma meilleure amie se détendirent. Je refoulai mon envie d'hurler à l'injustice et cachai mes larmes en clignant des paupières. Elisa m'avait toujours imaginée beaucoup plus courageuse qu'elle.

Elle avait tort. Mais jamais je ne lui avouerais que, à la fin de chacune de mes visites, je sortais de cet endroit en courant ; je courais pour rejoindre ma voiture et, planquée dans l'habitacle, laisser libre cours aux larmes.

— Tu sais, on n'a jamais fait cette lettre, finalement, reprit-elle, plus joyeuse.

Elle se redressa et lissa le drap couvrant ses jambes.

La crêperie des petits miracles

Je mis quelques secondes à reprendre mes esprits, encore secouée par ma promesse.

— Quelle lettre ?

Elisa et moi avions écrit des centaines de lettres. Au départ, c'était un jeu, presque une mauvaise blague. Et puis, c'était devenu une occupation, un passe-temps pour tuer l'ennui et aider Elisa à se changer les idées.

Sur la route de Madison avait été le déclencheur.

— On est d'accord que cette fin est horrible ? avait fait remarquer Elisa après avoir visionné le film un samedi soir de désert social.

— On est d'accord, avais-je approuvé en me tapotant les yeux avec un Kleenex trempé.

— On devrait faire une lettre de réclamation.

— C'est un film, Elisa, pas un extracteur à jus qui a un défaut de fabrication !

Elisa était le genre de fille qui allait au bout de ses idées, y mettant enthousiasme et conviction. Aussi, elle avait rempli nos verres de vin blanc, puis avait dégainé du papier à lettres datant des années 1960, blanc cassé avec de grosses roses rouges pour encadrement. D'un geste du bras, elle m'avait encouragée à m'installer autour de la table basse.

— Prends le stylo, on lui écrit.

Et nous l'avions fait. Nous avions écrit à Clint Eastwood pour lui dire combien nous étions révoltées de cette fin atroce, pour lui affirmer qu'il avait tort. Évidemment, nous n'avions jamais eu de réponse, mais nous avions été soulagées d'avoir fait part de nos griefs à ce sinistre individu.

C'était devenu notre rituel, une sorte de rendez-vous chronique qui nous donnait l'impression que nos vies

EMILY BLAINE

n'avaient pas changé depuis. Une belle illusion, qui nous faisait rire, râler, gémir, taper du pied.

Un truc qui n'appartenait qu'à nous.

— Celle à James Cameron, sur la fin de Titanic. On s'est toujours dit que la fin était merdique.

— C'est vrai, approuvai-je. On part là-dessus ?

— Ouais. Il mérite de nous entendre !

Elle frappa dans ses mains, dissipant en une seconde l'ambiance pesante qui régnait dans sa chambre. Les mains sur le clavier, je tendis l'oreille, attendant que mon chef d'orchestre préféré batte la mesure. Nous avons toujours fonctionné ainsi ; Elisa, la meneuse, lançait le début de la lettre. Les premières phrases étaient à son image : vindicatives, râleuses, déterminées. De mon côté, j'apportais la touche de diplomatie et de rondeur. Même s'il y avait peu de chances que ces lettres parviennent à leurs destinataires, je ne voulais pas risquer de me fâcher avec Clint, James ou Leonardo.

— Cher James, lança Elisa avec un grand sourire.

Je m'arrêtai aussitôt. James Cameron méritait certainement qu'on s'adresse à lui avec un « monsieur ». Elisa fronça les sourcils et pointa un index autoritaire vers moi.

— On a dit qu'on les appelait toujours par leur prénom, me rappela-t-elle.

— Oui. Mais on parle de James Cameron.

Pendant une courte seconde de silence, je crus avoir réussi à la convaincre. Je tapotai sur mon clavier, effaçant les premières lettres. Elisa s'éclaircit la voix et anéantit mes maigres espoirs.

— Cher James, répéta-t-elle avec conviction.

Emily BLAINE



LA CRÊPERIE DES PETITS MIRACLES

La recette du bonheur contient toujours un peu de courage...
et beaucoup d'amour

Adèle a tout quitté : Paris, le grand restaurant dans lequel elle travaillait, la pression constante des cuisines, la misogynie du chef qui la bridait chaque jour un peu plus. Pour échapper au burn out, elle s'est réfugiée chez une amie de sa grand-mère, à Saint-Malo. Dans la crêperie de Joséphine, elle reprend petit à petit ses marques, restant loin des cuisines mais s'occupant du service et des clients. Dans ce cocon gourmand et chaleureux, elle devient celle à qui l'on demande des conseils d'écriture pour un discours municipal, un dossier de candidature ou une lettre de réclamation. Alors, quand la crêperie est menacée de fermeture, Adèle est prête à tout pour empêcher que ce bastion d'humanité et de bienveillance ne disparaisse. À tout, y compris à convaincre Arnaud Langlois, puissant homme d'affaires fraîchement divorcé, de devenir son associé.

Révélee par la série phénomène « *Dear you* » et confirmée par le succès de chacun de ses nouveaux titres, **Emily BLAINE** est devenue, avec plus de 500 000 exemplaires vendus, la reine incontestée de la romance moderne à la française. Bretonne de coeur et parisienne d'adoption, elle envisage l'écriture comme un plaisir et, malgré son succès impressionnant, met un point d'honneur à rester proche de ses lectrices et à ne pas se prendre trop au sérieux.

39.6589.0



9 782280 410977

16,90 €

